

Bulletin Eucharistique



LA THEOLOGIE DU SAINT SACREMENT

Cette fresque, mieux connue peut-être sous le titre de *Dispute du Saint Sacrement*, est un des grands chefs-d'œuvre de Raphaël.

C'est une image poétisée du concile de Plaisance, qui termina par une sorte d'arrêt souverain les controverses, élevées sur l'auguste sacrement de l'Eucharistie.

En cet immense tableau, "la plus grande épopée chrétienne qu'ait tracée la peinture," se trouvent deux parties qu'on pourrait nommer le ciel et la terre, s'unissant par le mystère eucharistique : *dans le ciel*, la Trinité, groupée parmi les anges, entre deux longues rangées de bienheureux ; *sur la terre*, autour de l'hostie, rayonnant dans un ostensor d'or, un concile dans lequel sont assemblés des docteurs, papes, évêques, prêtres, moines et laïques.

Chaque personnage dans cette fresque a son nom et son histoire ; mais c'est Jésus-Christ, régnant dans le ciel et

dans l'Eucharistie, qui forme le centre d'unité, vers lequel convergent les complaisances du Père, les adorations des anges, l'admiration des Saints, le culte traditionnel de l'Eglise catholique tout entière.

Nota — Une belle copie de cette fresque se trouve à Montréal, dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur, siège de l'Adoration nocturne du Saint Sacrement.

MES QUATRE PREMIERS VERS

Grande Reine des Cieux, je voudrais te louer !
 Sans cesse à te bénir j'aspire à me vouer.
 Accueille donc, conduis, souffle ma poésie,
 Pour que je chante bien Joseph, Jésus, Marie.

JUIN

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS ET SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

La dévotion au Sacré-Cœur est par excellence la dévotion du dix-neuvième siècle. On peut ajouter qu'elle est la dévotion, qui répond le mieux aux besoins et aux aspirations de la jeunesse. Etes-vous pieux et régulier ? Le Cœur de Jésus est un foyer de sainteté, où s'alimentera votre ferveur. Etes-vous tiède et sans goût pour la piété ? Le Cœur de Jésus est une fournaise ardente ; il vous enflammera du désir de pratiquer la vertu. Etes-vous dans le malheureux état du péché ? Le Cœur de Jésus est l'océan de la miséricorde ; il vous accordera la grâce d'une sincère conversion. Allez donc à Lui chaque jour de ce mois, et implorez son secours.

Que saint Louis de Gonzague, le glorieux Patron de la jeunesse, devienne votre intercesseur auprès du Cœur de Jésus. Et pour mieux mériter ses suffrages, *imité-le*.

Prière.

Seigneur Jésus, qui, par un nouveau bienfait de votre grâce, avez daigné ouvrir à votre Eglise les richesses inefables de votre Cœur, faites que nous puissions rendre amour pour amour à ce Cœur adorable, et par de dignes hommages, réparer les outrages que l'ingratitude des hommes lui fait essuyer.

Dieu tout-puissant et éternel, jetez les yeux sur le Cœur de votre très cher Fils ; voyez les satisfactions qu'il vous offre pour tous les pécheurs, et pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde, au nom de ce même Jésus.

Vertu du mois : LA DOUCEUR. " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur."

Aspiration. Doux Cœur de Jésus, soyez mon refuge !

Pratique. Faire pieusement la visite au Saint Sacrement.

CONSEILS PRATIQUES. POUR LA VISITE AU SAINT SACREMENT

1o Dès que vous êtes à genoux à votre place, *adorez* le bon Dieu, présent dans le Saint Sacrement de l'autel, et accomplissez ce premier acte aussi parfaitement qu'il vous est possible.

2o *Priez* Jésus-Christ qui, a les mains pleines de grâces pour les répandre sur ses fidèles adorateurs. Si vous vous sentez bien disposé, formulez vous-même des prières ; elles répondront mieux à vos vrais besoins ; faites des actes de *regret* de vos fautes, de ferme propos de ne plus les commettre, d'espérance, de joie, de *reconnaissance*.

3o Ne négligez pas les oraisons jaculatoires, ces élévations du cœur, aussi ardentes qu'elles sont courtes et spontanées, comme : " Mon Jésus, je vous crois présent

devant moi ! Divin Sauveur, je suis tout à vous ! Je vous aime par-dessus tout ! Loué soit à jamais le très Saint Sacrement de l'autel !..." Vous pouvez encore vous contenter de regarder le Tabernacle, en méditant, et en vous offrant à Notre-Seigneur pour lui appartenir toujours.

4o Profitez avec empressement de votre visite, pour exposer à Dieu vos misères, vos peines, vos inquiétudes, vos tentations ; recommandez-lui encore vos parents et les autres personnes pour qui vous devez prier.

5o Ne quittez pas l'église sans avoir fait la *communion spirituelle*, et sans avoir demandé à Jésus sa bénédiction.

FORMULES POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE

Avis.—Il est instamment recommandé de faire la *Communion spirituelle* à chaque visite. La meilleure méthode consiste à exciter en soi le désir de recevoir Jésus-Christ, à le prier de descendre en esprit dans notre cœur, puisque nous ne pouvons pas le recevoir réellement. Pour cela, aucune formule n'est nécessaire. On pourra cependant, si l'on éprouve de la peine à produire cet acte, se servir de quelque une des prières suivantes :

" Venez, Seigneur Jésus, venez ! Venez dans mon cœur, et rendez-le semblable au vôtre."

" Mon Dieu, je ne suis qu'un pauvre enfant pécheur, bien indigne de vous recevoir ; mais vous avez dit : " Laissez venir à moi les petits enfants," et je viens à vous. Oh ! que je serais heureux de vous posséder, de vous porter partout avec moi ; mais puisque je ne puis jouir de cette faveur, daignez descendre dans mon cœur par votre grâce et me remplir de votre esprit."

" Mon Sauveur Jésus-Christ, je crois fermement que vous êtes présent dans le Tabernacle ; je vous y adore, j'espère

en vous et je vous aime de toute mon âme. Pourquoi faut-il que je ne puisse pas vous recevoir dans ce divin Sacrement, qui fait mes délices ! Il est vrai, Seigneur, que je ne le mérite pas ; mais enlevez du moins de mon cœur tout ce qui vous déplaît, et unissez-vous à moi. C'est mon désir, c'est mon vœu ; et pour qu'il s'accomplisse, je vous promets de ne plus vous offenser, de préférer la mort au péché mortel. Ah ! que rien ne me sépare jamais de vous, qui réignez dans mon cœur ! ”

LA FÊTE-DIEU

Doux captif volontaire en votre Tabernacle,
O mon Roi bien-aimé, que mon cœur est heureux !
On prépare un triomphe, et quel touchant spectacle
La terre en ce beau mois va présenter aux cieux !

C'est la Fête de Dieu ! du Dieu qui fit le monde,
Et qui le releva de sa chute profonde
Par un excès d'amour jusqu'au crucifiement !
Le triomphe ici-bas de ce Jésus-Hostie
Qui, près de remonter dans sa gloire infinie,
Nous légua sa présence au Très Saint Sacrement !

Et ce Jésus, c'est Vous !... Les cloches ébranlées
Vont lancer dans les airs leurs joyeuses volées :
Peuples, accourez tous, on fête le Seigneur !
Et vous allez en Roi parcourir vos domaines :
Et les anges du ciel et les foules humaines
Vont vous former partout un cortège d'honneur !

C'est la Fête du Roi du monde !
Il apparaît au loin, dans l'ostensoir vermeil,
Plus beau que n'est l'aurore après la nuit profonde,
Plus bienfaisant que le soleil !

Le voilà qui s'avance
Majestueux et doux :
Grands et peuple, à genoux !
Adorez en silence :

C'est le saint Roi Jésus, les délices des cieux,
Qui vient bénir la terre et passer sous vos yeux !

Que de roses semées
 Par les petits enfants !
 Que d'hymnes enflammées,
 Sur vos pas triomphants !
 Surtout, divin Sauveur, que d'ardentes prières,
 De pardons demandés, de réparations !
 Et votre Cœur, sensible au cri de nos misères,
 Va s'épancher sur nous en bénédictions !

Vive l'Eucharistie !
 Gloire, amour à Jésus dans l'adorable Hostie !

Aux Adorateurs nocturnes

I. Le 12 juin, participation en corps à la procession solennelle de la Fête-Dieu.

II. Le 17 juin, fête du Sacré-Cœur, réunion générale, à 7 heures un quart du soir.



L'AVEUGLE MENDIANT

Chrétiens, au nom du Tout-Puissant,
 Faites-moi l'aumône en passant !
 L'Aveugle qui vous la demande
 Ignorera qui la fera ;
 Mais Dieu, qui voit tout, le verra :
 Je le prierai qu'il vous la rende.

PROVERBE ARABE

Un proverbe arabe dit : " L'homme qui ne prie pas n'est pas un homme."

Abd-el-Kader en fit un jour l'application avec une terrible franchise : Au cours d'une négociation avec le capitaine, plus tard maréchal Pélissier, celui-ci engageait sa parole d'honneur ; " Comment, dit l'émir, veux-tu que je croie à ta parole, tu ne pries jamais Dieu ! "



VOILA CE CŒUR, QUI A TANT AIMÉ
LES HOMMES ;

Mais c'est dans l'Eucharistie, qu'il a épuisé les richesses
de son amour pour nous.

Dévotion au Sacré Cœur de Jésus

I. OBJET DE CETTE DÉVOTION.

L'ESPRIT de cette dévotion consiste à honorer par un culte d'amour et d'imitation le Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus, fournaise du divin amour, source des grâces qui se répandent sur toute la terre. Nous n'honorons pas, comme nous en accusent des critiques téméraires de la plus aimable des dévotions, le Cœur inanimé de Jésus-Christ, séparé de son corps, de son âme et de sa divinité : c'est Jésus-Christ lui-même que nous honorons ; Jésus-Christ qui, en nous montrant son Cœur, semble nous dire : "Voilà mon Cœur, donnez-moi le vôtre."

Dans toutes les dévotions il faut quelque objet *extérieur*, qui frappe nos sens et qui élève notre âme à un objet *spirituel*. Voilà pourquoi l'Église, pour exciter la piété des chrétiens, a présenté successivement à leurs adorations la croix de Jésus-Christ, son sang et ses plaies. Aujourd'hui, ne voyant point d'objet, plus capable de ranimer leur amour que le Cœur de son Epoux, elle leur présente ce Cœur adorable, le plus précieux de ses trésors.

Ainsi l'objet *sensible* de cette dévotion est le Cœur animé de l'Homme-Dieu, parce que le *cœur* est regardé comme l'organe du sentiment, le centre de toutes les affections de l'âme et le symbole le plus touchant de l'amour ; mais son objet *spirituel*, c'est ce que ce divin Cœur nous représente, c'est-à-dire les dispositions intérieures, les vertus, les grâces du Sauveur, et surtout l'amour immense dont il a brûlé et dont il brûle encore pour nous.

La dévotion au Sacré-Cœur, considérée dans son véritable esprit, n'est donc que le culte du divin

amour. Se dévouer au Sacré-Cœur, c'est donc se consacrer à ce divin amour, afin d'en être embrasé, et de l'allumer, s'il se peut, dans le cœur de tous les hommes. Est-il une dévotion plus solide, plus excellente, et en même temps plus aimable pour un chrétien ?

II. AVANTAGES DE CETTE DÉVOTION

“ Les trésors de bénédictions et de grâces, dit la Bienheureuse Marguerite Marie, que ce sacré Cœur renferme sont infinis. Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle, qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection, et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ. Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il ait envers cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât d'abord. Les personnes religieuses en retireront tant de secours, qu'il ne faudrait pas d'autre moyen, pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus grande régularité.

“ Mon divin Sauveur m'a fait entendre, que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont eux-mêmes pénétrés d'une tendre dévotion à son divin Cœur.

“ Pour les personnes séculières, elles trouveront par le moyen de cette aimable dévotion tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères ; et, c'est proprement dans ce sacré Cœur qu'elles trouveront un lieu de

refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de la mort. Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au sacré Cœur de Celui qui doit nous juger ! Enfin il est visible qu'il n'est personne au monde, qui ne ressentît toute sorte de secours du Ciel, s'il avait pour Jésus-Christ un amour reconnaissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son sacré Cœur.

“ Notre-Seigneur m'a découvert des trésors d'amour et de grâces, pour les personnes qui se consacreront et se sacrifieront à rendre et à procurer à son Cœur tout l'honneur, l'amour et la gloire qu'il sera en leur pouvoir ; mais des trésors si grands, qu'il m'est impossible de m'en exprimer. Cet aimable Cœur a un désir infini d'être connu et aimé des hommes, dans lesquels il veut établir son empire, comme étant la source de tout bien, afin de pourvoir à tous leurs besoins. C'est pour cela qu'il veut qu'on s'adresse à lui avec une grande confiance.” B. Marguerite Marie.

Ajoutons à ces témoignages les sentiments de quelques saints docteurs de l'Église.

“ C'est dans cet adorable Cœur, dit le bienheureux Pierre Damien, que nous trouvons des armes pour nous défendre, des remèdes pour nous guérir, des secours puissants contre les tentations, les plus douces consolations dans nos peines, et les plus pures délices dans cette vallée de larmes. Etes-vous affligé, le souvenir de vos péchés vous trouble-t-il, votre cœur est-il agité par quelques passions violentes ? Ah ! jetez-vous dans le Cœur de Jésus : c'est un asile assuré, c'est le refuge des malheureux et la sûreté de tous les chrétiens.”

“ Oh ! qu'il est doux et agréable, dit saint Bernard, d'habiter dans le Cœur de Jésus ! ”

“ Je lui parlerai au Cœur, dit saint Bonaventure, et j'en obtiendrai tout ce que je voudrai.”

“ O sacré Cœur de Jésus ! s'écrie saint François de Sales ; ô source du souverain amour ! Qui peut assez vous bénir ? Qui vous rendra jamais amour pour amour ? Vous êtes la source de toutes les grâces.”

Faisons-en donc nous mêmes l'heureuse expérience ; puisons sans cesse avec joie les eaux vives aux sources sacrées du Cœur du Sauveur ; ne craignons pas de les épuiser ; recourons à ce divin Cœur dans tous nos besoins, et nous ressentirons bientôt les effets d'une dévotion si salutaire.

Mais que toute langue mortelle se taise ; c'est le Cœur de Jésus qui va lui-même parler à nos cœurs. Voici ces paroles d'amour, où il a renfermé à la fois l'abrégé de son Évangile et les avantages de cette dévotion : “ Venez à moi, vous tous qui êtes dans le travail et sous le poids de la douleur, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez la paix de vos âmes ; car mon joug est doux et mon fardeau est léger . . . ” Ah ! quel serait le cœur assez insensible pour résister à une invitation si engageante, si pleine de tendresse et de bonté ? Qui ne s'écrierait avec transport, comme le grand Apôtre : “ Allons donc avec confiance au trône de la grâce, pour y trouver la miséricorde et le remède à tous nos maux ! ” Oui ! allons nous enrôler sous les glorieux étendards du Sacré-Cœur ; allons nous dévouer à lui sans retour et sans partage ; allons tous au pied des autels lui jurer un amour éternel.

Le genou existe, donc l'Adorable existe, et le genou doit se plier. Qui ne le plie d'ailleurs, ou dans la bassesse ou dans la gloire ? Car l'homme, qui n'a toute sa petitesse qu'à genou devant la créature, n'a toute sa grandeur qu'à genou devant Dieu. JOS. SERRE.

La Fête de la Réparation des injures

TOUS les ans, on célèbre à Paris, avec la plus grande solennité, une fête appelée Fête de la Réparation des injures, en mémoire de deux sacrilèges qui furent commis, dans l'église Saint-Sulpice, le 28 juillet 1648, et le 25 octobre 1665.

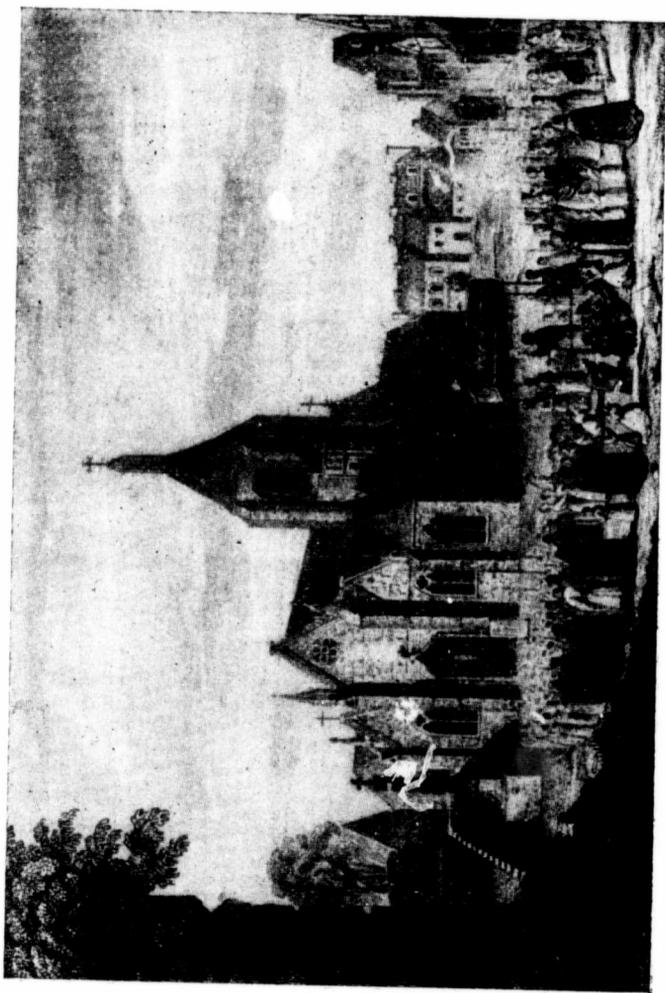
M. Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, était curé de la paroisse lorsque, dans la nuit du 28 juillet, vers deux heures du matin, des voleurs pénétrèrent par une fenêtre dans son église, où ils se proposaient d'enlever une très riche chapelle d'argent, appartenant à la confrérie des portefaix.

Or, ce jour était celui de la fête de sainte Anne, et les membres de la confrérie avaient prêté, le soir même, à ceux de la succursale de ce nom, au Pré-aux-Clercs, les chandeliers d'argent et la croix ordinairement enfermés dans leur chapelle.

Les voleurs, ne trouvant pas ces objets dans le meuble qu'ils venaient de défoncer, enfoncèrent le tabernacle de l'autel de la Sainte Vierge et s'emparèrent du saint ciboire, dont ils vidèrent les hosties consacrées sur l'accoudoir du confessionnal de la chapelle, par où ils étaient entrés.

Les habitants de la pieuse paroisse de Saint-Sulpice furent saisis d'horreur, à la nouvelle du sacrilège. Les mémoires du temps rapportent que les divertissements cessèrent aussitôt dans le faubourg, et que chacun s'ingénia, en s'imposant des mortifications personnelles, à apaiser la justice divine. C'est ainsi que la baronne de Neuville, d'ailleurs célèbre par ses vertus, se condamna, affirme le Père Cyprien de la Nativité, "à ne manger plus que du pain bis et à ne boire que de l'eau."

Depuis lors, chaque année, le premier dimanche du mois d'août fut consacré à faire amende honorable par une solennité particulière.



LA FÊTE DE LA RÉPARATION DES INJURES. A SAINT-SULPICE.

Plus tard, après le sacrilège du 25 octobre 1665, M. Raguier du Poussé, qui était devenu curé de Saint-Sulpice, institua à cette date une nouvelle fête annuelle, en commémoration et réparation du double attentat.

L'un des auteurs du sacrilège du 28 juillet fut pris et condamné par le Parlement de Paris : " à fonder une lampe, qui brûlerait à perpétuité devant le Saint Sacrement, dans la chapelle de la Sainte Vierge, où le crime avait été commis ; à faire amende honorable devant le grand portail de Saint-Sulpice ; enfin, à la peine de mort ! "

Semaine du Cœur de Jésus

DIMANCHE

Dans le Cœur de Jésus, auguste Trinité,
Je rends un digne hommage à votre Majesté.

LUNDI

O Cœur de mon Jésus, répandez en mon âme
Votre divin Esprit et sa plus douce flamme.

MARDI

Allez, ô mon bon Ange, assurer mon Sauveur
Que j'aime et je bénis son adorable Cœur.

MERCREDI

Guidez-moi vers Jésus, saint Époux de Marie,
Et dans son divin Cœur s'écoulera ma vie.

JEUDI

Dans ton Eucharistie, ô Cœur rempli d'amour,
Je veux te rendre hommage et la nuit et le jour.

VENDREDI

Ah ! Jésus, de ton Cœur je connais l'amertume !
De douleur et d'amour que le mien se consume.

SAMEDI

Dans le Cœur de Jésus, ô douce et tendre Mère,
Fais moi trouver des biens qui comblent ma misère.

Hommage solennel à Jésus-Christ.

Un décret de la S. Congrégation des Indulgences, du 7 février 1897, accorde *cent* jours d'indulgences, une fois le jour, à tout fidèle qui récitera la prière suivante; cette indulgence pourra s'appliquer aux âmes du purgatoire, et cette faveur existera jusqu'à la fin de l'année 1901.

Accordez-nous, Dieu de clémence, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Immaculée, la grâce d'expier, par les larmes de notre pénitence, les fautes de ce siècle qui s'éteint et de préparer l'aurore du suivant. Qu'il soit tout entier consacré à la gloire de votre nom et au règne de Jésus-Christ, votre Fils, auquel puissent toutes les nations rendre hommage dans l'unité de la foi et la perfection de la charité. Ainsi soit-il.

AU CŒUR AGONISANT DE JÉSUS.

O très clément Jésus, vous êtes seul notre salut, notre vie, notre résurrection; nous vous en supplions donc, ne nous abandonnez pas dans nos angoisses et nos tribulations; mais, par l'agonie de votre Cœur très saint et par les douleurs de votre Mère immaculée, secourez vos serviteurs, que vous avez rachetés de votre précieux sang.

Nous vous adorons, ô Jésus-Christ, Seigneur très saint; nous vous bénissons, parce que par votre sainte croix vous avez racheté le monde.

Aimé soit partout le Cœur sacré de Jésus.



CŒUR AGONISANT DE JÉSUS

*Soyez mon refuge dans mes tribulations,
et le soutien des agonisants.*

TRIOIS OFFRANDES ET ACTIONS DE GRACES
A LA SAINTE TRINITE.

Offrons à la très sainte Trinité les mérites de Jésus-Christ, en action de grâces du très précieux sang qu'il a répandu pour nous au jardin des Oliviers; et, par ces mérites, supplions la divine Majesté de nous pardonner nos péchés. *Pater, Ave, Gloria.*

Offrons à la très sainte Trinité les mérites de Jésus-Christ, en action de grâces de la très précieuse mort qu'il a endurée pour nous sur la croix; et, par ces mérites, supplions la divine Majesté de nous remettre les peines dues à nos péchés. *Pater, Ave, Gloria.*

Offrons à la très sainte Trinité les mérites de Jésus-Christ, en action de grâces de l'innéffable charité avec laquelle il est descendu du ciel sur la terre, afin de se revêtir de notre humanité, de souffrir et de mourir pour nous en croix; et, par ces mêmes mérites, supplions la divine Majesté de conduire nos âmes, après notre mort, à la gloire céleste. *Pater, Ave, Gloria.*

PRIÈRE A LA MÈRE DE DOULEUR.

Très sainte Mère de douleurs, par le violent martyre que vous souffrites au pied de la croix pendant les trois heures d'agonie de Jésus, daignez nous assister dans notre propre agonie, nous tous qui sommes les enfants de vos douleurs; et, par votre intercession, obtenez-nous la grâce de passer du lit de la mort dans le paradis, pour y former votre couronne. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU PÈRE ÉTERNEL.

O Père des miséricordes, source de tout bien, je vous en supplie très humblement par le très sacré Cœur de Jésus, votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur et Rédempteur, Cœur embrasé du plus ardent amour pour vous et en qui vous mettez toujours vos complaisances; daignez m'accorder la grâce d'une foi vive, d'une espérance ferme et d'une ardente charité pour vous et pour mon prochain; faites en outre par votre grâce que je regrette sincèrement tous mes péchés, avec le ferme propos de ne plus vous offenser à l'avenir, afin que je puisse toujours vivre selon votre bon plaisir, accomplir votre très sainte volonté avec courage et générosité en toutes choses, et persévérer dans votre divin amour jusqu'à la fin de ma vie. Ainsi soit-il.

OFFRANDE POUR LE TEMPS DE LA MESSE.

Père éternel, je vous offre le sacrifice que vous fit de sa personne sur la croix et que renouvelle présentement sur cet autel, Jésus, votre Fils bien-aimé. Je vous l'offre au nom de toutes les créatures, avec les messes qui se sont célébrées et qui se célébreront par tout l'univers, dans l'intention de vous adorer, de vous honorer comme vous le méritez, de vous rendre les actions de grâces qui vous sont dues pour vos innombrables bienfaits, d'apaiser votre courroux, allumé et excité par nos péchés sans nombre, et de vous supplier pour le monde entier et pour les âmes du purgatoire.

OFFRANDE POUR LE COMMENCEMENT DE
LA JOURNÉE.

Seigneur, Dieu tout-puisant, me voici prosterné devant vous pour vous apaiser et honorer votre divine majesté au nom de toutes les créatures. Mais comment le faire, étant moi-même un misérable pécheur ? Et pourtant je le puis, je le veux ; car je sais que vous vous glorifiez d'être appelé le Père des miséricordes, et que, par amour pour nous, vous nous avez donné votre propre Fils unique, qui s'est sacrifié pour nous sur la croix, et qui pour nous renouvelle sans cesse le même sacrifice sur nos autels. C'est pourquoi, moi pécheur mais repentant, misérable mais riche en Jésus, je me présente devant vous, et m'associant à la ferveur de tous les anges et de tous les saints, et aux sentiments du Cœur immaculé de Marie, je vous offre, au nom de toutes les créatures, les messes qui se célèbrent en ce moment, et toutes celles qui se célébreront jusqu'à la fin des siècles.

J'ai de plus l'intention de renouveler cette offrande à tous les moments de cette journée et à tous les instants de ma vie, afin de rendre à votre infinie majesté la gloire et l'honneur qui lui sont dus, d'apaiser votre courroux et de satisfaire à votre justice pour nos péchés si nombreux, de vous rendre les actions de grâces que méritent vos bienfaits, et d'implorer vos miséricordes sur moi et sur tous les pécheurs, sur les fidèles vivants et sur défunts, sur l'Eglise tout entière, et particulièrement sur son chef visible, le Pontife romain.

PRIÈRE POUR LA CONVERSION DES
HÉRÉTIQUES.

O Marie, mère de miséricorde et refuge des pécheurs, nous vous supplions de daigner jeter un regard de pitié sur les peuples plongés dans l'hérésie et le schisme. Vous qui êtes le trône de la Sagesse, éclairez les intelligences misérablement enveloppées dans les ténèbres de l'ignorance et du péché, afin qu'elles connaissent clairement que la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, est l'unique véritable Eglise de Jésus-Christ, hors de laquelle il ne peut y avoir ni sainteté ni salut. Complétez enfin leur conversion, en leur obtenant la grâce d'embrasser toutes les vérités de notre sainte foi et de se soumettre au Pontife romain, vicaire de Jésus-Christ sur la terre, afin qu'ils s'unissent bientôt à nous par les doux liens de la charité divine, que nous ne formions plus ainsi qu'un seul troupeau sous le même et unique pasteur, et que nous puissions tous, ô Vierge glorieuse, chanter dans les transports de l'éternelle joie : *Réjouissez-vous, Vierge Marie, car vous avez anéanti vous seule toutes les hérésies dans le monde entier.* Ainsi soit-il.

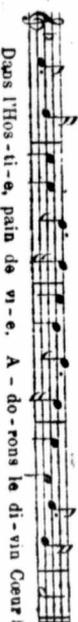
Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées. La terre est pleine de votre gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

La garde d'honneur.



REFRAIN.



De sa profonde blessure
S'échappent des flots d'amour
Jésus donne sans mesure
Ses trésors en ce beau jour.

3

Divin Cœur, source de vie,
Et trésor de sainteté.
Fais que notre âme ravie
N'aime plus que ta beauté !

Nous voulons, gardes fidèles,
Te faire un rempart d'amour
Contre tes enfants rebelles
Qui t'outragent nuit et jour.

5

Cache-nous dans la tempête
O Cœur, délices du ciel !...
Sois notre aimable retraite.
Notre séjour éternel !

PRIÈRE A DIEU LE PÈRE.

Regardez, Seigneur, Père saint, de votre sanctuaire et du haut des cieux où vous habitez, et voyez cette très sainte Hostie, que vous offre notre grand Pontife, votre divin Fils, le Seigneur Jésus, pour les péchés de ses frères. Laissez-vous fléchir, et pardonnez à l'excès de notre malice. Voici que la voix du sang de Jésus, notre frère, crie vers vous de la croix : exaucez-nous Seigneur ; Seigneur, apaisez votre colère, jetez les yeux sur nous et agissez en notre faveur. Ne différez plus, pour l'amour de vous-même, ô mon Dieu, parce que votre nom a été invoqué sur cette ville et sur votre peuple ; et traitez nous selon votre grande miséricorde.

Daignez défendre, pacifier, protéger, conserver et bénir cette ville. Ainsi soit-il.

Nous vous en supplions, écoutez-nous.

PRIÈRE AU TRÈS SAINT SACREMENT.

Oh ! jusqu'à quel point est arrivée votre excessive charité, Jésus très aimant ! Vous m'avez préparé une nourriture céleste de votre chair et de votre sang très précieux pour vous donner tout entier à moi. Qui vous a poussé à de tels transports d'amour ? Certes, rien autre chose que votre Cœur plein de charité. O Cœur adorable de mon Jésus, fournaise ardente du divin amour, recevez mon âme dans votre plate sacrée, afin qu'à cette école de charité, j'apprenne à aimer en retour ce Dieu qui m'a donné des preuves si admirables de sa charité.



SAINT ANTOINE DE PADOUE

Bienheureux les cœurs purs !

O doux JÉSUS ! quelle abondance de douceurs vous avez réservée à ceux qui vous aiment.

Seigneur, vous me comblerez de joie en me montrant votre visage. (Ps. 15.)

SAINT ANTOINE DE PADOUE

NOUVELLE FAVEUR

Sur la demande du Général des Frères Mineurs Conventuels, le Souverain Pontife, par un Bref du 1^{er} mars dernier, a bien voulu accorder à tous les fidèles qui font, en particulier ou en public, des exercices de piété à saint Antoine de Padoue, pendant treize mardis consécutifs, ou *treize dimanches*, une INDULGENCE PLÉNIÈRE à chacun de ces jours, aux conditions ordinaires : confession, communion, prières pour le Pape.

LES TREIZE DEMANDES DU RÉPONS MIRACULEUX

Si vous voulez des miracles, recourez au thaumaturge saint Antoine de Padoue, qui met en fuite :

I.—*La mort*. Saint Antoine, priez pour les chrétiens qui sont à l'agonie et pour nos chers défunts.

Après chaque invocation, on ajoute : Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

II.—*L'erreur*. Saint Antoine, prémunissez-nous contre les erreurs des ennemis de DIEU et priez pour l'Eglise.

III.—*Les calamités*. Saint Antoine, préservez-nous des calamités qui nous menacent à cause de nos péchés.

IV.—*Le démon*. Saint Antoine, puissant contre les démons faites nous triompher de leurs embûches.

V.—*La lèpre*. Saint Antoine, purifiez-nous des souillures de l'âme et préservez notre corps de tout danger.

VI.—*Les malades recouvrent la santé*. Saint Antoine, guérissez nos malades et conservez-nous la santé.

VII.—*La mer se calme*. Saint Antoine, guidez les voyageurs, conduisez au port ceux qui sont exposés à faire naufrage, et calmez les flots agités des passions qui bouleversent nos âmes.

VIII.—*Les chaînes tombent des mains des captifs*. Saint Antoine, délivrez-nous de la captivité du mal.

IX.—*Les jeunes gens et les vieillards demandent et recouvrent l'usage de leurs membres.* Saint Antoine, conservez-nous l'usage parfait des sens du corps et des facultés de l'âme.

X.—*Ils retrouvent les objets perdus.* Saint Antoine, faites-nous retrouver tout ce que nous avons perdu dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel.

XI.—*Les dangers s'évanouissent.* Saint Antoine, éloignez les périls qui menacent notre vie humaine et notre vie chrétienne.

XII.—*Il secourt toute indigence.* Saint Antoine, secourez-nous dans tous nos besoins, donnez du pain et du travail à ceux qui en demandent.

XIII.—*Que tous ceux qui ont été comblés de ses bienfaits redisent ses faveurs.* Saint Antoine, nous proclamons avec reconnaissance votre puissance miraculeuse, et nous vous supplions de nous protéger tous les jours de notre vie.

Les Servantes de Dieu

EN CANADA.

III. HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL (1642).

Nous avons vu s'établir à Québec, dès l'année 1639, un Hôtel-Dieu et un Monastère, l'un pour le soulagement des malades et l'autre pour l'éducation de l'enfance; nous allons voir deux fondations semblables prendre naissance à Ville-Marie par les soins de Mlle Mance et de la Vénérable M. Bourgeois.

JUSQU'EN 1640, le Canada était resté presque sans culture; et l'on y comptait à peine deux cents Français, y compris les femmes, les enfants et les Religieuses de Québec.

C'est alors que Dieu inspira à un pieux laïque d'établir une colonie, pour honorer la Sainte Vierge dans l'Ile de Montréal. M. Jérôme Le Royer de la Dauversière, lieutenant-général au présidial de la Flèche

en Anjou, unit ses plans à ceux de l'illustre fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, M. Olier, qui presque simultanément avait eu le même généreux dessein.

Des personnes de la Cour et des prêtres vertueux, brûlant de zèle pour la propagation de la foi, s'associèrent aux fondateurs pour faire l'acquisition de l'Île de Montréal, et ils apprécièrent les avantages qu'elle offrait à l'exécution de leurs projets apostoliques. L'association se forma sous le nom de *Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame de Montréal, pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France*; et elle eut pour but de faire de cette île un centre d'activité, d'où s'étendraient tous les éléments de civilisation et de régénération spirituelle jusqu'aux nations les plus reculées.

Le 8 Février 1642, tous les Associés se réunirent dans la métropole de Paris, au pied de l'autel de la Sainte Vierge, pour conjurer la Reine des Anges de vouloir bien prendre sous sa protection cette colonie naissante, toute consacrée à sa gloire. Il fut décidé que Marie en serait toujours regardée comme la première et principale maîtresse, et que la ville qu'on allait y bâtir porterait le nom de Ville-Marie: "De tous les projets que l'on a faits pour la conversion de ces barbares, dit le P. Le Clercq, récollet, il n'y en a point eu de plus désintéressé, de plus solide, ni de mieux concerté que celui-ci."

Les hardis colons destinés à ce nouveau poste, le plus avancé de la civilisation dans cette partie du globe, s'étaient embarqués, dès l'année précédente, conduits par un pieux et brave gentilhomme champenois, M. de Maisonneuve. Le 17 Mai 1642, ils mirent pied à terre dans la partie de l'île, connue plus tard sous le nom de *Pointe à Callière*, et ils s'y établirent au nombre de quarante-cinq.

Cette petite troupe comprenait des soldats et des

ouvriers de divers états, tous choisis pour leur piété et leurs bonnes mœurs ; Mlle Mance en faisait partie. Cette femme intrépide se rendait en Canada pour y fonder un Hôtel-Dieu, et préparer les voies aux Sœurs hospitalières de St-Joseph, qui venaient de s'établir à la Flèche. Mlle Mance partagea avec joie les dangers, les épreuves et les privations des commencements de Ville-Marie. Elle n'eut pour l'aider, pendant dix-sept ans, que quatre ou cinq filles qu'elle avait amenées de France, et qui soignaient avec elle les malades et les blessés. Enfin, en 1658, elle passa en France pour y chercher du secours. Mme de Bullion, veuve d'un ancien ministre d'Etat, lui donna 22,000 livres pour la fondation des Hospitalières à Ville-Marie. Plusieurs autres personnes l'aidèrent encore d'abondantes aumônes ; et en conséquence, Mlle Mance se rendit à la Flèche, où elle obtint trois Sœurs de St-Joseph, avec lesquelles elle se hâta de se rembarquer pour le Canada.

Les Religieuses hospitalières qui se rendirent à Montréal, en 1659, avaient pour supérieure la Sœur Judith Moreau de Bresole.

Le 1^{er} Novembre 1669, trois autres Sœurs arrivèrent de France, pour apporter à Montréal la stabilité et la profession des vœux solennels. Mme de Bresole se démit alors de la charge de Supérieure, et se remit au noviciat, pour se préparer à prononcer les vœux de stabilité ; ce qui eut lieu, avec ses premières compagnes, en Octobre 1670.

Malgré les donations abondantes qui leur avaient été faites en France, elle ne connurent longtemps que l'adversité ; et pendant 28 ans la maison en planches, où elles demeuraient, était tellement exposée aux intempéries de l'air, que le matin les pauvres Sœurs secouaient la neige qui les couvrait dans leurs lits, et qui formait une couche de plusieurs pouces dans leurs salles.

Au mois d'Août 1662, la sœur Marie Morin entra à l'Hôtel-Dieu comme novice, à l'âge de 13 ans et demi ; elle est la première Sœur d'origine canadienne, qui ait fait ses vœux à Montréal. Elle vécut 82 ans, et c'est à elle que l'on doit les *Annales de l'Hôtel-Dieu*, mémoire du plus touchant et du plus édifiant intérêt, qu'elle a écrit, jusqu'au 29 Septembre 1725. " Pensez, mes Sœurs, dit la bonne Sœur Morin, vous qui lisez ceci, que celles qui vous ont précédées ont cueilli bien des épines où vous ne trouverez que des fleurs ; mais sachez aussi que tous ces fondements sont appuyés sur la croix, et que vous y aurez part, puisque vous avez l'honneur d'appartenir à J.-C., en qualité d'épouses. Vous ne voudriez pas être couronnées de roses, pendant qu'il l'est de piquantes épines." Et dans un autre endroit : " Pour moi, je crois aisément que c'est Dieu qui veut cette maison pauvre ; elle a été fondée dans la pauvreté, et elle y subsiste encore. Le nécessaire ne lui manque point ; mais aussitôt qu'on pense se mettre à son aise, il vient un revers qui nous rejette dans la pauvreté par des pertes considérables."

En effet, tantôt les fonds appartenant aux Hospitalières de Montréal furent perdus dans des banqueroutes ; tantôt les navires qui leur apportaient des secours furent pris par les ennemis ; tantôt encore des incendies venaient les laisser sans asile et sans pain.

En 1688, elles avaient entrepris de se construire un couvent en pierres, et elles commencèrent à l'habiter en 1694 ; mais trois mois après, il devenait le proie des flammes, et les Sœurs trouvaient un refuge plein de charité au couvent de la Congrégation.

Le 19 Juin 1721, jour de la Fête-Dieu, une seconde conflagration venait réduire en cendres l'Hôtel-Dieu de Montréal, et les Hospitalières se retiraient d'abord à la Congrégation, puis à l'hospice de M. Charon de la Barre.

Le 11 Novembre 1724, les Sœurs pouvaient rentrer dans leur monastère, réédifié au prix de grandes privations ; mais dix ans après, un troisième incendie les mettait sans ressources, et la communauté de St Joseph s'installa alors provisoirement près de la chapelle de Bonsecours. — " Cette Chapelle, dit le P. Félix Martin, leur servit d'église, de salle des malades, pendant quelque temps, et bientôt de tombeau pour plusieurs d'entr'elles. Une maladie épidémique, continue ce Père, s'était introduite parmi les malades, transférés dans une maison voisine, et ces zélées servantes des membres souffrants de J.-C., qui ne reculent jamais devant le danger quand elles voient des douleurs à soulager, tombèrent en grand nombre frappées par le fléau. Onze d'entr'elles périrent dans ce pieux service de la charité, et elles furent ensevelies dans l'église de Bonsecours. "

En 1765, ce fut le tour de l'Hôpital-Général de devenir la proie des flammes, et les Sœurs grises trouvèrent l'hospitalité à l'Hôtel-Dieu.

La révolution en France mit l'Hôtel-Dieu dans une grande gêne, en le privant de la majeure partie de ses revenus. Mais en 1815, M. J.-B. Thavenet, prêtre de Saint-Sulpice, partit pour la France afin de travailler à recouvrer les rentes des diverses communautés religieuses du Canada. Le digne ecclésiastique se consacra pendant vingt ans à cette difficile entreprise, avec autant d'habileté que de persévérance ; et enfin il put faire restituer des sommes assez fortes aux communautés dont il s'était constitué l'infatigable protecteur. L'Hôtel-Dieu de Montréal eut sa part de ces ressources précieuses, et c'est grâce à elles que les spacieuses constructions actuelles ont été élevées.

Afin de perpétuer leur reconnaissance envers le Séminaire de Saint-Sulpice, qui les avait si activement aidées à recouvrer leurs biens, les trois communautés

de l'Hôtel-Dieu, de la Congrégation et de l'Hôpital-Général, achetèrent à Paris et donnèrent à l'église Notre-Dame un magnifique ostensor, en argent massif, du poids de 36 livres, qui sert chaque année à l'exposition du Saint Sacrement, pendant les Quarante-Heures.

Actuellement, l'Hôtel-Dieu de Montréal compte environ 90 religieuses professes, qui soignent 250 malades et entretiennent 60 orphelins.

Le Sacré-Cœur

Le Sacré-Cœur est un céleste phare,
 Qui luit au loin, sur la mer en courroux ;
 Dans les écueils, si ta voile s'égare,
 Lève les yeux vers ses rayons si doux,
 Et va sans crainte : il calme la tempête !
 Sois confiant en son secours puissant ;
 A te sauver, avec joie, il s'apprête . . .
 Ah ! pourrais-tu périr en l'invoquant ?

Le Sacré-Cœur est un aimable asile . . .
 Fuis vers Lui, lorsque vient le danger ;
 Là, tu seras libre, heureux et tranquille ;
 Il t'aime tant ; il veut te protéger !
 Retire-toi dans le *creux* de la *Pierre*,
 Et tu verras comme on s'y trouve bien ;
 Tu goûteras, calme, paix et lumière,
 Et le bonheur ! . . . Son trésor est le tien !

Le Sacré-Cœur ! Qu'il soit ton bien suprême,
 Ame exilée au séjour des douleurs !
 Le Sacré-Cœur ! Il veut sécher lui-même,
 D'un souffle pur, tes yeux voilés de pleurs !
 Encore un jour de souffrances et de larmes ;
 Encore un jour, dans cet exil mortel !
 Tu n'auras plus de craintes, ni d'alarmes !
 Encore un jour . . . Et ce sera le Ciel.



L'EMPEREUR
CHARLEMAGNE
DEVANT LE SAINT SACREMENT

Chaque fois que Charlemagne rencontrait une église, il y entrait ; et, prosterné devant l'autel, il adorait en silence le Dieu du tabernacle qui, sans doute, lui communiquait alors les grandes inspirations qui ont changé les destinées du monde. Lorsque, parvenu au sommet de la puissance, il recevait lui-même les hommages des nations lointaines, fascinées par son génie et sa gloire, ces hommages étaient encore indirectement adressés au Roi des rois ; car c'étaient soit des saintes reliques, comme la tunique de la sainte Vierge donnée à Charlemagne par l'impératrice Irène, soit des ornements ou des orgues d'église, soit enfin les clefs du Saint Sépulcre, que lui adressa le calife Haroun-al-Raschid.

Souhaitons à Charlemagne de nombreux imitateurs dans sa bravoure, dans sa gloire et dans son culte pour l'Eucharistie !

LE PAIN DES ANGES

Je m'adresse à vous, enfants chéris de Jésus ; et, comme vous êtes aussi les bien-aimés de mon cœur, un grand désir me consume de vous voir tous devenir des anges.

Mais comment pourrez-vous devenir des anges de pureté, d'innocence, en un mot avoir toutes les vertus de votre âge ? Nourrissez-vous souvent du pain des anges.

Ah ! la communion fréquente, quand elle est bien faite, quelle grande, quelle belle et bonne chose ! Entendez saint François de Sales : “ Les fruits les plus tendres et sujets à corruption, comme sont les cerises, les abricots et les fraises, se conservent aisément toute l'année, étant confits au sucre ou au miel ; ce n'est donc pas merveille si nos cœurs, quoique frêles et faibles, sont préservés de la corruption du péché, lorsqu'ils sont sucrés et emmiellés de la chair et du sang incorruptibles du Fils de Dieu.”

“ Dans le ciel, après la misérable vie présente, dit le vénérable curé d'Ars, on verra briller, en ceux qui auront fait de bonnes communions, la chair de Notre-Seigneur, comme on voit briller de l'or dans du cuivre, ou de l'argent dans du plomb ! ”

Communiez donc souvent, bien souvent, mes enfants ; mais faites-le toujours *avec la joie, avec la piété, avec la ferveur*, que vous aviez et qui faisaient l'admiration des Anges, quand pour la première fois vous vous êtes agenouillés à la table des Anges !

Oh ! le beau jour de la première communion ! Jour du ciel sur la terre ! Quel bonheur d'en renouveler les saintes allégresses par des communions toujours plus fréquentes, toujours plus séraphiques !

Communier souvent, et communier avec ferveur, c'est planter des lis dans son âme. Aussi dom Bosco répétait-il sans cesse à chacun de ses enfants : “ *Mange plus souvent le Pain des Anges et acquiers la reine des vertus, l'angélique innocence.* ”

Communiez, *si vous êtes purs*, car Jésus fait ses délices d'habiter dans les âmes pures ; et si quelque souillure a terni la blancheur de vos âmes, confessez-vous *bien vite*, et ensuite communiez dans une grande bonne volonté de *devenir des Anges*.

CORPUS CHRISTI

JESUS! my Lord, my God, my all!
 How can I love Thee as I ought?
 And how revere this wondrous gift,
 So far surpassing hope or thought?
 Sweet Sacrament! we Thee adore!
 Oh, make us love Thee more and more!

Had I but Mary's sinless heart
 To love Thee with, my dearest King!
 Oh, with what bursts of fervent praise
 Thy goodness, Jesus, would I sing!
 Sweet Sacrament! Etc.

Oh, see! within a creature's hand
 The vast Creator deigns to be,
 Reposing infant-like, as though
 On Joseph's arm, or Mary's knee.
 Sweet Sacrament! Etc.

Thy Body, Soul, and Godhead, all!
 O mystery of love divine!
 I cannot compass all I have,
 For all Thou hast and art are mine!
 Sweet Sacrament! Etc.

Sound, sound His praises higher still,
 And come, ye angels, to our aid,
 'Tis God! 'Tis God! the very God,
 Whose power both man and angels made!
 Sweet Sacrament! Etc.

La chair de Jésus est la chair de Marie et le Sauveur nous donne cette chair de Marie comme l'aliment de notre salut.

S. AUGUSTIN.

LES LIVRES DE PRIX

Quels sont les *principes*, qui peuvent guider dans le choix des livres pour prix ? Ce sont d'une manière générale, les suivants :

Doivent être *rejetés* :

1o D'abord les livres *dangereux* ; c'est de toute évidence ; mais il faut remarquer que tel livre, qui ne l'est pas dans son ensemble, peut l'être par certains détails du texte et surtout par les illustrations, et qu'une vigilance toute particulière est nécessaire à l'égard de l'enfance et de la jeunesse. " Les aventures romanesques, les récits d'histoire naturelle, les relations de voyages, les études de mœurs et d'art contiennent presque toujours certains détails qu'il aurait fallu écarter."

2o Les livres *nuls et sans portée* ; telles sont une foule de petites histoires imaginées à plaisir.

Pour être *adopté* :

1o Un livre doit être chrétien. Il faut que tout soit chrétien dans une école chrétienne. A cette condition satisfont d'abord les livres directement religieux ; et aujourd'hui que les livres fondamentaux des chrétiens manquent dans un si grand nombre de familles, il *importe* d'user des distributions de prix pour les y faire rentrer.

2o Un livre doit être *utile*. Par cette condition sont spécialement exclues ces histoires imaginaires dont nous parlions plus haut ; il est vrai que parfois on a voulu y mettre, par une intention louable, une leçon morale ; mais tous les genres de leçons, ne peut-on pas les faire sortir de récits vrais, récits empruntés à l'histoire et à la biographie, au lieu de recourir à des fictions ? Pourquoi arrêter l'esprit sur les choses qui sont *néant*, puisqu'elles n'ont jamais existé ? Les récits imaginaires ont souvent aussi l'inconvénient de produire un certain dégoût de la vie réelle ; et pour ce motif, il faut éviter même les " romans honnêtes."

3o Un livre de prix doit, dans une certaine mesure, être *attrayant*. La nature de la solennité où on les donne semble le demander ; et cela est nécessaire également pour qu'ils soient *lus*, ce qui est le grand point. Mais très souvent, l'illustration et l'exécution matérielle, suffisent à donner cet attrait ; et pour ce qui est de la rédaction, les choses, mêmes les plus sérieuses de leur nature, peuvent être rendues attrayantes par la manière de les présenter.

Voilà les principes.

EN PRATIQUE, croyant que le *Bulletin Eucharistique* réaliserait ces diverses conditions, nous avons fait *relier* un certain nombre de volumes, contenant les uns *douze* fascicules, les autres *six*.

Douze fascicules, 400 pages, reliés sur belle *toile*, avec encadrement et titre *en or*. La doz. \$3.00 en ville, \$3.50 à la campagne, et \$4.00 aux Etats-Unis.

Six fascicules, 200 pages, reliés sur *toile* avec encadrement et titre *en or*. La doz. \$1.60 en ville, \$1.90 à la campagne, \$2.25 aux Etats-Unis.

Boîte du Bulletin Eucharistique,
B. P. 2261, Montréal.

ACTIONS DE GRACES

A l'Enfant Jésus de Prague, pour une faveur temporelle, obtenue après promesse de la faire publier dans le *Bulletin Eucharistique*.

J. F.

A la Sainte Vierge et à saint Antoine de Padoue, pour un homme qui persistait à ne pas remplir son devoir pascal.

A. B.

A saint Expédit, pour une grâce spéciale, obtenue après une neuvaine.

J.

Qui parle, sème ; qui écoute, récolte.

CONCOURS DE JUIN

I. CHARADE.

Admirez de mon *un* la course bondissante ;
 Mon *second* donne au bois une fraîcheur charmante ;
 Mon *tout* imprègne l'air d'une odeur ravissante.

II. PROBLÈME.

Un écolier dit : L'âge de mon père
 Est le triple du mien ; un jour viendra-t-il
 Où il n'aura que le double ?

III. ENIGME.

Je suis du sexe féminin
 Rongeant papier et parchemin ;
 Mais changeant de sexe soudain,
 Je suis sur un visage humain.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE MAI.

- I. Etoile.*—Mlle Rosalie Brochu, Académie Notre-Dame.
II. Bonsoir.—Mlle Yvonne Barry, 311, rue St-Denis.

AVIS IMPORTANTS.

Toute personne qui change d'adresse doit envoyer *cinq* centins, pour le remaniement de la liste.

Le double numéro des Vacances, comprenant *Juillet* et *Août*, est déjà en préparation ; il pourra être expédié dans les Académies et écoles, avant la sortie des élèves.

Les réponses au concours de Juin devront donc nous être envoyées le plus tôt possible.

Si dans certaines Académies, le nombre de Bulletins à envoyer devait être diminué, nous aimerions à en être informés, avant le 15 juin.

